

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

QUEL XXIe SIECLE POUR L'INDE ?

Michel Pousse

Maître de conférences en civilisation anglaise, ancien directeur de l'IUFM de la Réunion

En 1994, Henri Kissinger a prédit que le XXIe siècle serait dominé par six puissances : les États-Unis, l'Europe, la Russie, le Japon, la Chine et probablement l'Inde. L'Inde était donc déjà présente parmi les favoris mais avec un bémol. Aujourd'hui, peut-on maintenir le bémol ou confirmer que l'Inde a bien intégré le groupe restreint des grandes puissances mondiales ?

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Il est bien connu que l'avenir se prévoit en lisant le passé. L'histoire indienne est assurément bien trop longue pour être prise en compte entièrement. Nous ne vivons plus dans l'Inde des royautes, celle de l'Empire mogol ou coloniale. Seul, le passé récent peut nous aider. Or, au cours du siècle dernier, le sous-continent a connu deux mutations importantes, l'une politique et l'autre économique, mais si importantes que l'on peut parler à leur sujet de ruptures. Pendant la première moitié du XXe siècle, le sous-continent était une colonie d'exploitation, contrôlée par la puissance coloniale britannique. L'accession à l'indépendance en 1947 a donc constitué la première rupture. Les quarante premières années de la jeune nation indienne ont été marquées par une politique socialiste de développement avec laquelle elle a rompu radicalement à l'orée de la dernière décennie du siècle. À la suite de cette deuxième rupture, économique celle-ci, il a suffi de dix ans pour que ce pays pauvre, souvent traité d'État mendiant (*Begging bowl country* – "le pays à la sébile"), intègre le club des pays émergents, pour reprendre une expression principalement utilisée par les économistes occidentaux. La première décennie du XXIe siècle a confirmé les progrès économiques de l'Inde, progrès qui se traduisent par une amélioration du niveau de vie de la plupart de ses habitants, même de façon très inégale.

Pays émergents : l'expression peut paraître maladroite pour des nations, telles l'Inde et la Chine qui furent, avant la colonisation, des superpuissances, contribuant à la richesse mondiale bien plus encore qu'elles ne le font aujourd'hui (environ 26% pour chacune d'elles à la fin du XVIIe siècle). On devrait donc plutôt utiliser le terme "pays ré-émergent".

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Peut-on cependant tenir pour acquis les progrès récents et pour certaines les prédictions qui annoncent un futur brillant ? Quels obstacles pourraient se dresser pour priver l'Inde de lendemains qui chantent et la faire régresser vers la misère qui fut sienne si longtemps ?

L'histoire très récente nous apprend que les prévisions ne sont que des hypothèses que les événements confirment ou infirment. Peu avaient prédit la crise dans laquelle le monde est plongé depuis quelques années et peu se risquent à nous dire ce que seront les années qui viennent, sauf à les peindre en couleurs sombres.

Généralement, si les couleurs sont uniformément sombres pour l'Occident, elles s'éclaircissent pour l'Asie et en particulier pour la Chine et l'Inde qui semblent avoir les moyens de surmonter les écueils économiques qui semblent infranchissables aux « vieilles nations » de l'hémisphère

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

nord.

Il peut être reproché aux économistes occidentaux de réduire l'avenir des peuples à des équations mathématiques ne prenant en compte que des données comptables telles que population, production, capacités techniques, accès aux matières premières, etc.

Cependant, ces données ne sauraient être qu'une composante de l'équation totale à laquelle il faut intégrer des paramètres bien plus fluctuants tels que : structure sociale, poids des traditions, importance de la religion, sans oublier un autre facteur très important, la stabilité politique et la confiance qu'ont les gouvernés envers leurs gouvernants. Enfin, aucune nation n'est pleinement maîtresse de son devenir qui dépend pour partie du contexte politico-économique mondial.

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Le réveil de la Chine n'a surpris personne. Alain Peyrefitte l'a imaginé il y a plus d'un demi-siècle dans son best-seller *Quand la Chine s'éveillera*. Le réveil de la Chine qu'il avait prévu n'est toutefois pas celui qui s'est produit. Peyrefitte avait imaginé une Chine communiste, maoïste, devenant de plus en plus forte humainement et militairement mais certainement pas une nation tirant sa force d'une agressive économie capitaliste. L'éveil de l'Inde, lui, a pris tout le monde par surprise, y compris grand nombre d'Indiens qui ne s'attendaient nullement à voir les réformes économiques de 1991 porter si vite leurs fruits.

Alors, on se plait à imaginer un monde dans lequel ces deux nations deviendraient des acteurs clés, imposant leurs productions au reste de l'humanité qu'elles réduiraient au rang de partenaires commerciaux inférieurs. C'est un scénario possible mais loin d'être certain. Tant l'Inde que la Chine ont des atouts pour devenir les géants de demain mais ces géants ont encore des pieds d'argile qui peuvent les obliger à réduire leur croissance, ce qui ne serait pas forcément une bonne nouvelle pour le reste du monde et pour la paix dans la région.

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Voyons quels sont les atouts et les faiblesses de l'Inde :

Quels sont donc ses atouts ? Aux yeux des Indiens eux-mêmes, c'est la jeunesse de la population qui est le meilleur atout du pays. Vers 2025, les 15-24 ans indiens représenteront 20% des jeunes du monde ! Les actifs constitueront donc pendant encore longtemps la grande majorité de cette population. Autre atout : la stabilité politique ; le respect des règles démocratiques est un atout qui ne peut que rassurer les investisseurs, de même que les potentialités de son marché intérieur qui font que son développement ne dépend que pour partie de ses exportations. Enfin, les revenus de sa diaspora dont les rapatriements de fonds représentent quelque 26 milliards de dollars, qu'ils proviennent des hommes d'affaires installés en Europe ou dans le continent nord-américain ou des travailleurs construisant les bâtiments pharaoniques des États du Golfe et qui lui assurent un revenu pérenne.

Mais chacun de ses atouts, y compris les retombées culturelles du succès des films produits par Bollywood peut se changer en handicap tellement la société indienne est divisée, partagée, et sa classe politique corrompue au point parfois d'avoir des comportements privilégiant les

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

intérêts particuliers à l'encontre des nationaux.

Pour les dirigeants indiens, la population du pays constitue donc un atout essentiel pour l'avenir. Bien que le taux de fertilité soit en baisse rapide (de 3,11 enfants par femme en 2000 on est passé à 2,61 en 2011), cette population continue de croître. Elle est aujourd'hui de 1,25 milliard d'habitants et devrait se stabiliser aux alentours de 2050 à 1,6 milliard, soit plus que la Chine. Mais la quantité n'est pas un critère en soi. Ce qui rend les Indiens optimistes, c'est la forme de la pyramide des âges : les actifs sont largement majoritaires par rapport aux inactifs, âgés ou jeunes. La tranche des 15-65ans représente et représentera longtemps 65% de la population. Cependant, cette structure sociale n'est bénéfique que si plusieurs conditions sont remplies : il faut que l'emploi suive, que le progrès social affecte l'ensemble de la population et, enfin, que le corps social ne soit pas affecté par des conflits internes.

Ce serait donc être trop optimiste que d'associer automatiquement accroissement et jeunesse de la population avec développement économique. Les jeunes ne peuvent être un atout qu'à la condition d'être productifs, c'est-à-dire non seulement employés mais aussi formés, éduqués. Or, si le nombre de diplômés augmente sans cesse, faisant de l'Inde l'un des pays produisant le plus grand nombre d'ingénieurs au monde, un trop grand nombre d'entre eux est attiré par des

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

carrières bien plus rémunératrices à l'étranger. Il est estimé que, dans les années à venir, les universités et instituts indiens ne formeront plus assez de diplômés pour satisfaire la demande intérieure. Il faudra donc augmenter les salaires pour les retenir ce qui impactera le coût du travail et donc la compétitivité de son industrie. Si la population indienne s'urbanise rapidement, elle reste encore majoritairement rurale. En 1901, seulement 10,8% de la population vivait en ville. Ce pourcentage était monté à 27,78% en 2001 et le dernier recensement devrait confirmer cette progression. Il est estimé que 700 millions d'Indiens seront urbanisés en 2050, soit 44% environ d'une population qui devrait être stabilisée à 1,6 milliard d'habitants. Le pays compte aujourd'hui plus de 35 agglomérations de plus de 1 million d'habitants. Cette ruralité dominante pose cependant problème. En effet, par tradition, la population rurale est bien moins éduquée que la population urbaine. Son taux de scolarisation est bien inférieur et trop nombreux sont les fils d'agriculteurs qui terminent la scolarité à la fin du primaire. Or, l'enseignement primaire a toujours été une des grandes faiblesses du système éducatif indien : les instituteurs sont mal payés et leur taux d'absentéisme est estimé à près de 30%. L'effort qui, depuis l'indépendance, a été fait avec succès au niveau de l'enseignement supérieur doit maintenant se porter sur le primaire. Les emplois se créant en ville et non dans les campagnes, éduquer les jeunes ruraux est un défi essentiel pour l'avenir économique du pays. Pour s'assurer que les enfants des campagnes (et les pauvres des villes) vont à l'école, le gouvernement a interdit le travail des enfants, garanti la gratuité de la scolarité et fourni un repas gratuit par jour. Le nombre des instituteurs a été augmenté de 30% (mais il aurait peut-être mieux valu augmenter leur salaire, mieux les former et réduire ainsi le taux d'absentéisme).

Un accroissement de la population ne peut contribuer au développement national que dans la mesure où la paix sociale est assurée. Or, cette paix ne sera garantie que si la pauvreté, à défaut d'être éradiquée, ce qui est impossible dans quelque société que ce soit, peut être contenue. Des progrès importants ont été réalisés au cours des dernières décennies. Les pauvres sont moins pauvres et relativement moins nombreux, représentant toutefois encore plus de 30% de la population. Comme dans la plupart des pays, l'écart entre les plus riches et les plus pauvres s'accroît de façon indécente et Noam Chomsky, lors d'une visite en Inde en 1996, à peine cinq ans après la mise en œuvre des réformes économiques, a confié à un journaliste de la revue *Frontline* que « l'élite indienne avait un style de vie plus opulent que tout ce qu'il avait vu, même en Amérique » ! Ceci ne signifie cependant pas que les pauvres sont de

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

plus en plus pauvres. Leurs revenus augmentent, mais bien moins vite que ceux des classes moyennes et supérieures, ce qui constitue un échec des politiques nationales qui, toutes, ont eu pour objectif principal de soulager la pauvreté. Ces politiques nationales de redistribution et d'assistanat n'ont que très moyennement fonctionné, et ce pour diverses raisons : manque de moyens, de suivi des programmes et corruption à tous les niveaux faisant qu'une grande partie de l'argent alloué finissait dans les poches des trop nombreux intermédiaires. Aujourd'hui, même si la majorité de gauche au pouvoir a garanti un revenu minimum aux agriculteurs en détresse, c'est du développement de la croissance que l'on attend l'amélioration du niveau de vie des plus malheureux. Comment cependant estimer l'évolution de la pauvreté en Inde ? Elle était de 37% d'Indiens vivant sous le seuil de pauvreté en 2004 à 31% en 2010. Toutefois, la population ayant progressé de 200 millions, le nombre de pauvres dans l'absolu a augmenté, passant de 370 millions à 385 ! Objectivement, il faut convenir que réduire le pourcentage de pauvres alors que la population augmente confirme que des progrès ont bien été réalisés.

Depuis 1947, les pauvres ont donc vu leur niveau de vie s'améliorer régulièrement, bien que trop lentement et insuffisamment. Il faut voir là un effet positif de la démocratie. Elle impose aux gouvernements, quelles que soient leurs orientations politiques, de prendre en compte les miséreux, ne serait-ce que pour des raisons électoralistes. Le droit de vote permet aux pauvres de s'exprimer, de contribuer au choix des dirigeants et donc de garder espoir, ce qui n'est pas le cas dans un système politique dictatorial. Le fonctionnement démocratique a ainsi permis de maintenir l'espoir au-dessus de la ligne de flottaison du désespoir ! Les pauvres ne constituent donc pas un contre-pouvoir révolutionnaire (à l'exception du mouvement naxalite) : ils sont intégrés à la vie politique. Les grandes émeutes sociales ne font pas partie du quotidien. Les revendications s'expriment dans les urnes.

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

L'Indien moyen, il faut le reconnaître, est assez indifférent à la misère dans laquelle vivent nombre de ses compatriotes. Il ne va pas non plus soutenir de grands projets nationaux d'éradication de la pauvreté. Il n'y croit plus et il pense que c'est le développement économique qui créera les emplois qui permettront à chacun d'obtenir un niveau de vie décent. Il faut donc que les fruits de la croissance percolent du sommet vers le bas, ce qui semble préférable à une modulation de l'activité économique dans la perspective d'objectifs d'équité qui ont fait la preuve qu'ils ne donnaient pas de résultats.

La société indienne ne connaît pas que la rupture entre riches et pauvres et les troubles sociaux ne sont pas liés à la pauvreté. D'autres ruptures ne sont pas économiques mais sont tout aussi importantes.

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Ainsi, la condition de la femme pose problème. Traditionnellement, celle-ci a toujours été considérée comme inférieure à l'homme et l'obtention du droit de vote en 1950 dans le cadre de la nouvelle constitution n'a rien changé à cela. Les filles sont toujours moins éduquées et moins bien soignées que les garçons. Outre les problèmes rencontrés au sein du couple, c'est l'absence de femmes qui va mettre en danger l'équilibre social. Depuis 1901, date du premier recensement, la proportion de femmes dans l'ensemble de la population n'a cessé de diminuer (972 pour mille en 1901 à 914 lors du dernier recensement de 2011 ! Précisons que les chiffres généraux pour le dernier recensement donnent 942 pour mille, mais si on affine ces chiffres et si l'on ne prend en compte que les enfants qui ont entre 0 et 6 ans, alors le pourcentage de filles est bien de 91,4). Dans un article paru en 2000, le prix Nobel d'économie, A. Sen estimait qu'il manquait environ 36 millions de femmes en Inde ! L'écart garçon/fille varie énormément d'un État à l'autre (de 850 pour mille à l'égalité !), preuve s'il en fallait que l'Inde n'est pas une exception génétique mais bien «culturelle » (dans le reste du monde il naît en moyenne 105 garçons pour 100 filles). Quelles peuvent être les conséquences sociales de ce phénomène « culturel » ? Logiquement, si les femmes deviennent plus rares, elles vont devenir plus chères, c'est-à-dire que la dot va augmenter, ce qui ne peut qu'inciter les parents à continuer à pratiquer une politique sélective dès avant la naissance. Toutefois, on remarque un léger frémissement concernant la dot : dans certaines régions, ce sont les parents des garçons qui proposent une dot et non le contraire. Cela reste encore exceptionnel mais pourrait se développer. Se met en place également, à l'échelle nationale, un commerce nuptial. Des agences proposent à des populations villageoises de trouver des femmes à marier dans d'autres régions du pays, voire à l'étranger ! Il est certain que, comme partout ailleurs, le manque de femmes produira toujours plus de violence à leur encontre. Actuellement, le gouvernement n'a pas de solution à proposer, sinon voter des lois qui restent lettre morte. La solution viendra sans doute de l'éducation des filles qui progresse grandement. De toute évidence, cela prendra beaucoup de temps. Si les filles sont de plus en plus alphabétisées - 54,16% contre 8,66% en 1951 – l'écart avec les garçons s'accroît : 21,69% aujourd'hui contre 16,3% en 1951 !). Le chemin vers l'égalité est encore long !

Composante importante de la société indienne : la religion ou plutôt, les religions. Nous avons vu comment la population était divisée selon des critères religieux. Si la République est bien laïque, pratiquement tous les Indiens déclarent pratiquer une religion. Historiquement, la

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

cohabitation a toujours prévalu mais elle n'a jamais été facile et elle reste toujours fragile. Malheureusement, les media se font plus l'écho des émeutes que des moments de fraternisation. Ainsi les massacres inter religieux qui dévastèrent le Gujarat en 2003 furent-ils médiatisés dans le monde entier mais pratiquement au même moment, dans plusieurs villages de ce même État, hindous et musulmans fraternisaient et peu de journaux se sont fait l'écho de cette fraternisation. L'histoire prouve que les Indiens sont, dans leur immense majorité, des gens tolérants, ouverts mais ayant tout de même tendance à se refermer sur eux-mêmes. Chaque groupe religieux, chaque caste ou sous caste forme une communauté. Dans les années à venir, les relations entre les communautés religieuses vont dépendre pour une grande partie de la situation internationale. Si les sources du terrorisme religieux islamiste sont principalement d'origine étrangère (pakistanaise), une branche indigène est active et cherche à déstabiliser le sous-continent en dressant les Musulmans contre les Hindous. On sait que le gouvernement indien doit faire preuve d'une grande prudence dans son combat de façon à ne pas stigmatiser la population musulmane dans son ensemble, ce qui limite l'efficacité de son action. Si, dans leur ensemble, les musulmans restent le groupe social le plus pauvre du pays, ils ne manqueront pas de se radicaliser et seront un terreau favorable au développement du terrorisme. Et tout terrorisme nuit au développement économique.

Rappelons les événements qui se sont produits il y a quelques mois lors de la deuxième foire du livre qui se tenait à Jaipur, au Rajasthan, État très majoritairement hindou. Lors de la première édition, l'an dernier, de cette foire du livre à laquelle de nombreux auteurs de tous pays étaient invités, Salman Rushdie était venu faire une conférence, annoncée dans le programme et qui s'était déroulée sans heurt. Cette année, l'annonce de sa venue a suscité l'ire d'une minorité musulmane qui a menacé d'actes terroristes si l'auteur venait et s'il lisait sa conférence. Les organisateurs ont annulé la visite de Rushdie et proposé que sa conférence soit lue par une tierce personne. Nouveau refus de cette minorité qui finalement impose sa volonté : S. Rushdie ne vient pas et sa conférence n'est pas lue ! On voit à travers cet exemple comment une minorité peut empêcher le rayonnement culturel de l'Inde car cette nouvelle foire aux livres avait, dès sa première édition, obtenu une reconnaissance mondiale. Ce qui est vrai du culturel l'est aussi de l'économique. Des minorités peuvent, sous menace d'actes terroristes, interdire l'implantation de telle ou telle industrie à laquelle elles seraient idéologiquement opposées.

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Dans un monde où les populations tendent à se replier sur elles-mêmes, qu'advient-il des forces régionalistes qui ont longtemps menacé la cohésion nationale ? Il semble que l'éclatement de l'Inde, craint dès l'accession à l'indépendance et indéniablement souhaité par le Pakistan, relève plus d'une analyse occidentale qu'indienne. Les Occidentaux comprennent mal comment de telles variétés religieuses, linguistiques, ethniques, culturelles peuvent coexister et contribuer au développement d'une seule nation. La balkanisation de l'Inde, souvent envisagée, ne semble donc guère concerner les Indiens qui font remarquer qu'en dépit des activités de divers mouvements sécessionnistes (Panjab, Cachemire, Assam) et de la politique de partis régionalistes dénonçant l'hégémonie de Delhi, le pays reste uni alors que bien d'autres ont éclaté, tels la Yougoslavie et l'URSS pour n'en citer que deux. Le journaliste américain W. Michaels, qui a suivi Gandhi dans sa lutte pour l'indépendance et qui, le premier, annonça au monde l'assassinat du Mahatma, a affirmé qu'au moment de l'indépendance « la plupart d'entre nous qui étions présents pour observer ces événements avons alors pensé que le pays se briserait, et que plusieurs de ses parties auraient recours sans doute à quelque système totalitaire ». La survie de la démocratie indienne se constate plus qu'elle ne s'explique. S. Rushdie se souvient que lorsqu'il a demandé à l'historien R. Chatterjee quelle colle cimentait l'Inde, il lui a été répondu que l'Inde n'avait pas besoin de colle et qu'elle n'allait pas tomber en morceaux ! La variété indienne serait donc finalement plus une force qu'une faiblesse.

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Quel est alors le seul ciment vraiment indien, qui fait consensus du nord au sud, de l'est à l'ouest, qui unit riches et pauvres et toutes les communautés religieuses sinon la démocratie (qui partage toutefois cet honneur avec la passion de tous pour le cricket !). Que n'a-t-on dit sur la démocratie indienne ? Citons l'économiste américain Galbraith, ambassadeur en Inde de J. Kennedy et ami de Nehru. Pour lui, la démocratie indienne est « une anarchie qui fonctionne ». Que veut-on dire vraiment lorsque l'on dit que l'Inde est la plus grande démocratie du monde ? La démocratie fait de l'Inde « le plus fort producteur au monde de politiciens, d'élections et de partis politiques démocratiques. Ce pays produit plus, à cet égard, que la totalité du reste du monde combiné » [1]. La démocratie n'est pas vraiment un système politique endogène en Inde, bien que les villageois aient toujours élu démocratiquement leurs représentants aux Panchâyat locaux. « Le miracle de l'Inde est que la pratique de la démocratie a prospéré à l'intérieur de ses frontières pendant plus de cinq décennies en l'absence de tempérament démocratique » [2]. La démocratie a été traitée comme tout ce qui est étranger : acceptée puis accommodée à la sauce indienne. Elle fonctionne alors que les politiciens sont corrompus, que chacun le sait et que les journaux les dénoncent sans cesse. Et pourtant, même les plus corrompus sont réélus. Parmi tous les parlements du monde, c'est l'Indien qui a le record du plus grand nombre de députés ayant des procès en cours. Et pourtant, pour être élu au parlement indien il faut un casier judiciaire vierge ! Mais les députés ont les moyens de faire durer indéfiniment les procès.

Les Indiens n'idéalisent pas la fonction gouvernementale. Ils respectent la démocratie dans la mesure où ce système s'avère efficace pour garantir paix sociale et développement économique. Ils la veulent efficace et l'on peut alors se demander si c'est l'imposition de l'état d'urgence qui a fait tomber Mme Gandhi en 1977 ou le fait que les promesses délivrées au moment de son imposition n'ont pas été tenues. Par tradition, l'Indien est très pragmatique et la morale lui importe peu. Le Mahatma Gandhi expliquait que les moyens étaient tout aussi importants que la fin. En cela, il allait à l'encontre des mœurs indiennes. Depuis le IV^{ème} siècle av. J.-C. les Indiens s'inspirent plutôt du très populaire traité connu sous le nom d'*Arthashastra*, rédigé par Kautilya, ministre et conseiller du roi Chandragupta Maurya. Dans ce traité, il précise les quatre façons de conquérir ou de conserver le pouvoir : par la négociation, en faisant des cadeaux et en flattant son adversaire, en semant la discorde dans le camp adverse et, enfin, en ayant tout simplement recours à la force. L'opportunisme est plus important que le respect de la

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

morale conventionnelle. Les hommes politiques indiens ont bien intégré ces préceptes !

La démocratie indienne a résisté malgré tout parce que ce que tout système démocratique implique existe aussi, c'est à dire une presse libre et un accès à l'information garanti, des contre-pouvoirs réels et une justice indépendante. Certes, aucun ne fonctionne parfaitement mais chacun contribue à un ensemble qui fait que le système fonctionne malgré ses imperfections. Signe des temps cependant, la participation des députés aux sessions des assemblées nationales et régionales est en baisse (de 90% durant la première décennie à 71% pendant la dernière du XX^{ème} siècle). Preuve que pour eux l'exercice du pouvoir s'exerce ailleurs qu'à Delhi, dans leurs circonscriptions.

La démocratie peut donc être perçue comme une force et aussi comme une faiblesse. Une force parce qu'elle évite toutes les dérives liées aux pouvoirs totalitaires. Un gouvernement ne peut ignorer les droits fondamentaux de tout individu sans s'exposer à la sanction du peuple (Sanjay Gandhi lorsqu'il a voulu imposer la castration obligatoire des hommes pour réduire le taux de natalité, le BJP lorsqu'il a voulu assimiler l'Inde à l'hindouisme et forcer les conversions ont été rejetés par la *vox populi*). C'est pourquoi les Indiens y tiennent. Est-ce une faiblesse quand les réformes doivent être acceptées, donc rester modérées ce qui prend plus de temps

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

pour les rendre effectives ? En cela, la Chine est bien plus efficace. Delhi ne bloque pas l'accès à internet, autorise les chaînes de télévision étrangères à émettre, laisse les gens utiliser leurs téléphones portables pour twitter et un printemps arabe n'est nullement à l'ordre du jour car les urnes ne sont pas remplies avant les élections mais, au contraire, remplissent bien leur rôle ! À long terme, cette démocratie est un atout considérable pour surmonter les crises sociales et économiques. Régulièrement contestée, la pratique de la discrimination positive porte ses fruits : alors qu'en 1965 les Intouchables et membres des basses castes occupant des emplois de cadre dans les services du gouvernement ne représentaient que 4,5%, de ceux-ci, il était, au tournant de l'an 2000, de près de 25%.

Si la démocratie «made in India» n'est donc pas menacée et devrait contribuer à garantir la stabilité sociale, il est clair que c'est de son développement économique que dépendent l'évolution du pays et sa place dans l'économie mondiale

La dernière décennie du XX^{ème} siècle a vu l'économie indienne progresser de façon phénoménale. Oublié le célèbre et souvent moqué *Hindu rate of growth* (taux hindou de croissance) qui de 1950 à 1980 resta à un taux moyen de 1% par an. L'écart entre

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

les objectifs fixés dans chacun des plans quinquennaux et leur réalisation n'a cessé de s'accroître négativement. Alors que la part de l'Inde dans la production mondiale était devenue dérisoire (3% en 1973), elle est aujourd'hui estimée à 7% avec une projection de 11% en 2025. Rappelons que jusqu'en 1700, c'est-à-dire lorsqu'a débuté l'exploitation coloniale, l'Inde contribuait pratiquement au quart du PIB mondial, tout comme la Chine.

Plusieurs scénarii sont à envisager concernant l'avenir économique de l'Inde et ce dans l'hypothèse où est maintenue la stabilité sociale et politique. Il est clair que stabilité sociale, politique et économique sont liées. Il n'y aura pas de développement économique sans stabilité sociale et politique et il n'y aura pas de stabilité politique et sociale sans développement économique.

Nous allons commenter ici les trois possibilités retenues par une équipe de spécialistes indiens travaillant dans le cadre du *World Economic Forum* [\[3\]](#) . Ces hypothèses, émises avant la crise de 2008, prennent en compte l'évolution de l'économie mondiale. Le premier point important à mentionner est que l'économie indienne est bien moins dépendante des fluctuations de l'économie mondiale que celle de la Chine. En effet, les productions indiennes sont en très grande majorité financées par des entrepreneurs locaux qui restent maîtres de leur destin en ce

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

sens qu'ils choisissent leurs productions et qu'ils peuvent les orienter vers le marché extérieur ou vers le marché indien. Certes, l'Inde attire les investisseurs étrangers, mais ceux-ci interviennent plus dans les domaines spécialisés que dans l'industrie de masse faisant appel à une main d'œuvre nombreuse et peu ou pas qualifiée comme c'est le cas en Chine. L'Inde adapte sa production en réponse aux demandes mondiales alors que ce sont les demandes mondiales qui créent la production chinoise. Ce sont les investissements étrangers directs qui sont à l'origine de la croissance de l'économie chinoise alors que les Indiens font preuve d'un remarquable esprit d'entreprise à partir de leurs propres ressources et achètent des entreprises à l'étranger.

Les trois *scenarii* prennent en compte les relations à l'économie mondiale (intégration ou au contraire repli isolationniste) ainsi que le type de développement interne : exclusif (c'est-à-dire laissant de côté une partie de la population) ou inclusif (profitant au plus grand nombre).

Le premier scénario a été baptisé *Bollyworld*, en référence au succès mondial du cinéma "Bollywood". Selon ce scénario, l'Inde joue la carte de la globalisation, avec un fort développement de l'industrie informatique et des industries de pointe qui ferait appel à une main-d'œuvre très qualifiée pour assurer le développement du pays. Ce serait alors un

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

développement « excluant » car les zones rurales et les personnes non qualifiées en général seraient exclues des bénéfices. Le gâteau serait bien plus gros mais il ne serait partagé que par une partie de la population. Le PIB pourrait augmenter rapidement (plus de 10%) pour s'essouffler avant 2020. La société serait alors moins consensuelle, encore plus divisée, ce qui pourrait conduire à des troubles sociaux, eux-mêmes freins à la croissance et aux investissements étrangers. C'est donc un scénario peu souhaitable car risqué sur le long terme.

Le second scénario est encore moins optimiste. Baptisé « l'Inde qui erre » *Atakta Bharat*, il se fonde sur une économie mondiale en décroissance et insiste sur la lenteur des réformes économiques proposées en Inde même, freinant l'essor pourtant nécessaire au développement du marché intérieur. Les infrastructures resteraient insuffisantes, les sources d'énergie trop rares et donc trop chères. L'accès à l'eau est un problème national et l'on se contentera de citer l'exemple de la Capitale, Delhi, dans laquelle il manque 600 millions de mètres cubes d'eau par jour ! Selon ce scénario, L'Inde, malgré les réformes mises en place reviendrait à un taux de croissance à peine supérieur au

Hindu Rate of Growth

, taux qui de plus ne profiterait pas à l'ensemble de la population, mais en exclurait des pans entiers.

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Le troisième scénario est jugé le plus plausible et est le plus optimiste des trois. *Pahale India* ("L'Inde d'abord") développe une croissance « incluante », c'est-à-dire faisant partager le gâteau à un nombre toujours plus grand d'Indiens. Pour cela, les bénéfices de la mondialisation seraient rapidement et efficacement réinvestis dans des programmes volontaristes d'éducation, de santé, de développement des infrastructures. La demande interne, en hausse, pourrait alors compenser un relatif affaiblissement du commerce international. Un tel scénario permettrait, vers les années 2020, d'atteindre un taux de développement proche de 10%. Ce scénario mise sur les points forts de l'Inde : la stabilité de ses institutions et le dynamisme de sa pression démographique.

Outre ces trois scénarii, d'autres existent que l'on peut mentionner : le scénario BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) qui donne à l'Inde un taux de développement de 5.8% pendant les trente prochaines années, taux qui croiserait celui de la Chine vers les années 2025, ce pays étant alors sur le déclin économique en raison du vieillissement de sa population. Cette étude se fonde sur un taux de croissance principalement justifié par un développement endogène de l'économie. Une autre étude, celle des économistes Rodrick et Subramanian, va jusqu'à prévoir un taux régulier de 7%.

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Quelles que soient les études, on voit donc que toutes conduisent à la même conclusion : l'Inde va continuer à connaître un taux de développement bien supérieur à celui espéré en Occident. On comprend mieux alors l'optimisme dont fait preuve la population indienne dans son ensemble qui se sent maîtresse de son destin.

Ces lendemains qui chantent ne seront cependant confirmés que dans la mesure où l'Inde trouvera une solution pour ses problèmes énergétiques. En effet, comme pour toutes les sociétés industrielles, l'approvisionnement énergétique est au cœur du développement économique. Quelle source d'énergie et à quel prix ?

Chacun a pu constater l'impact que le développement de la Chine avait sur les cours du pétrole. Or ce pays consomme un peu moins de 10% de la consommation mondiale. L'Inde est aujourd'hui le sixième consommateur mondial (150 millions de tonnes en 2008 et une projection de 224 millions en 2020 et de 500 millions en 2047). Au cours de la dernière décennie, sa consommation a augmenté de 6% par an alors que la consommation mondiale ne progressait que de 1,5%. Or, la production domestique de l'Inde, qui n'a jamais été suffisante, est en recul au point que le pays doit importer 75% de son pétrole. Au mieux de sa production, l'Inde ne produisait que 32,4 millions de tonnes, ce qui a toujours été largement insuffisant.

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

L'Inde s'efforce donc d'assurer et de varier ses sources d'approvisionnement en signant des contrats en Afrique et avec les nations de l'ex-URSS qui était son grand fournisseur historique. Des projets pharaoniques sont étudiés : construction de pipe-line depuis l'Iran et l'Asie centrale qui passeraient par le Pakistan, ce qui peut conduire à une nouvelle politique de rapprochement avec ce pays. Le Myanmar est aussi sollicité, ce qui explique le silence de Delhi lors des émeutes qui se déroulèrent dans ce pays en 2007 et qui furent violemment réprimées et condamnées par la quasi totalité de la communauté internationale.

Paradoxalement, alors que l'Inde est le sixième consommateur mondial d'énergie, sa consommation par habitant est l'une des plus basses au monde : seulement 531kg équivalents pétrole au début du millénaire (contre 800 en Chine, 4000 en Allemagne et 8000 aux USA !). L'objectif du gouvernement est de fournir de l'électricité à tous les foyers (aujourd'hui, moins de 30% ont un accès régulier à cette source d'énergie avec une consommation moyenne de 365kWh/an – contre 8300 en France !). Comment trouver l'énergie nécessaire au développement industriel et humain ?

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Le dixième plan (2002-2007) prévoyait de doubler la consommation de charbon (environ 600 millions de tonnes), de se procurer 240 millions de tonnes de pétrole et 70 milliards de mètres cubes de gaz. Ceci devait fournir deux tiers des besoins énergétiques. Toutefois, développer la part du pétrole et du charbon a un coût, à la fois financier et moral : les hydrocarbures se faisant rares et la demande augmentant, les prix s'envolent. Le charbon est polluant et dégage beaucoup de CO₂ dans l'atmosphère. Aujourd'hui, l'Inde est le sixième pays émetteur de gaz à effet de serre et deuxième pour ce qui est du rythme de croissance de cette pollution. Cette pollution aura certainement des effets sur son climat, en affectant en particulier sa pluviométrie dont son agriculture dépend. Toutefois, les émissions indiennes ne représentent, par habitant, que le vingtième des émissions US. L'Inde et la Chine, deux nations fort critiquées pour la pollution produite, ne sont prêtes à faire des efforts que si l'Occident reconnaît sa part historique dans la concentration actuelle des gaz à effet de serre et accepte des compromis permettant aux nations émergentes de réduire leurs émissions polluantes sans nuire à leur propre développement.

Il faudra donc avoir recours aux énergies renouvelables, dont le solaire et l'éolien. L'Inde a toujours été pionnière dans ces deux domaines (cinquième producteur mondial d'éolien) qui cependant ne devraient, en 2020, représenter que 10% au mieux de l'énergie totale. Seules de très importantes et improbables percées technologiques pourraient accroître sensiblement la part du renouvelable.

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Reste l'énergie nucléaire, dans laquelle l'Inde a toujours cru, même si l'on a pu l'accuser d'avoir longtemps confondu nucléaire militaire et civil. Aujourd'hui, l'Inde possède vingt-quatre centrales en activité, clairement identifiées militaires ou civiles (quinze civiles et neuf militaires). L'énergie nucléaire resterait cependant marginale, ne contribuant à l'horizon 2020 que pour 6% des besoins énergétiques totaux. Pour autant, si elle augmente en quantité, la part du nucléaire dans la production d'énergie, décroît en pourcentage. Jusqu'en 2000, elle représentait 3,3% du total dont elle ne représente plus aujourd'hui que 1,5%. Le manque d'uranium que l'Inde doit importer n'est peut-être pas le problème majeur de l'industrie nucléaire dans ce pays. Pour atteindre l'objectif de 6%, il faudrait rapidement mettre en chantier de nombreuses centrales. L'objectif semble impossible à atteindre d'autant plus qu'alors que le développement du nucléaire civil était accepté de tous, la catastrophe de Fukushima a remis au premier plan le problème de la sécurité. Un grand débat est en cours dans le pays qui pourrait conduire à un ralentissement, voire à l'abandon de l'implantation de nouvelles centrales.

Dernière composante de l'économie, l'agriculture dont la production stagne après le boom de la révolution verte des années 1960, malgré quelques succès (1^{er} pays producteur de lait et de thé et 2^{ème} de légumes). Environ 60% de la population vit et travaille en zone rurale mais le secteur agricole ne représente plus que 18% du PIB. 60% des emplois créés le sont dans les services mais requièrent des qualifications auxquelles seuls les jeunes urbanisés ont accès. Plus de la moitié des agriculteurs souhaitent aller vivre et travailler en ville. L'agriculture a été le secteur d'activité oublié des réformes économiques car elle était en plein essor au moment de leur mise en

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

place. Elle avait fait de l'Inde une nation exportatrice de nourriture, elle que l'on décrivait comme le pays qui se nourrissait de la charité mondiale. Les nécessaires réformes structurelles n'ont pas eu lieu, le milieu étant très conservateur dans son ensemble et le gouvernement (Congrès) trop lié aux grands propriétaires terriens qui avaient financé le mouvement gandhien. La taille des propriétés agricoles a diminué (80% font moins de deux hectares), rendant impossible toute pratique d'une agriculture moderne et mécanisée. L'agriculture indienne a donc besoin d'une nouvelle révolution : elle pourrait venir des OGM qui, aux yeux des responsables, offrent de nombreux avantages et sont moins objets de critiques qu'en Occident.

Avant de conclure, abordons une dernière incertitude concernant l'avenir du pays. Quid des relations avec les voisins, et bien sûr avec la Chine ? L'Inde se doit d'établir des relations de confiance avec la Chine, pays qui a besoin de la mondialisation pour assurer sa paix sociale. Dans le cadre de cette mondialisation, l'Inde et la Chine sont en concurrence dans bien des domaines. Concurrence pacifique aujourd'hui mais qui pourrait devenir conflictuelle à l'avenir, comme cela a été le cas dans le passé, lorsque pour asseoir sa suprématie idéologique sur les pays nouvellement indépendants, la Chine a attaqué militairement l'Inde en 1962. Que l'Occident plonge dans la récession économique et limite fortement ses importations en provenance de la Chine et ce pays connaîtrait alors de fortes turbulences sociales que le parti au pouvoir ne saurait tolérer. L'Inde, moins affectée par cette récession, prendrait alors l'ascendant sur la Chine qui serait obligée d'avoir recours à la force pour limiter, comme en 1962, le développement indien. Dans un premier temps, elle pourrait assoiffer le pays : le Brahmapoutre à l'est et le Gange à l'ouest prennent naissance en Chine (de là l'importance du Tibet pour la Chine). Elle pourrait dans un deuxième temps avoir recours à la force armée. Il serait naïf de nier qu'elle ne s'y prépare pas : elle construit des ports de guerre pour ses navires dans les trois pays qui entourent l'Inde : le Pakistan, le Sri Lanka et le Bangladesh. Aujourd'hui nous ne parlons que de guerre économique, guerre qui se substitue aux conflits armés mais qui parfois, ne fait que les retarder. Ces dernières années, la Chine a multiplié par trois ou quatre la part de son PIB consacré aux dépenses militaires et l'Inde, sans entrer dans cette spirale, ne réduit pas ses dépenses militaires, espérant que la dissuasion nucléaire garantira la paix. Il existe entre les deux pays des conflits territoriaux (qui ne concernent que « quelques arpents de neige »), mais dont la possession, comme en 1962, peut servir de justificatif à une agression militaire. Si, comme le disaient les Anglais à l'époque du « laissez-faire » envoyer des

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

marchands permet de ne pas envoyer des soldats, il serait dangereux de croire qu'*in fine* ce ne sont pas les soldats qui sont le dernier recours.

Essayons de conclure sur une note plus optimiste : les civilisations n'évoluent pas à une allure régulière. En Occident, la renaissance a lancé un mouvement qui n'a fait que s'accélérer avec la révolution industrielle et celle des nouvelles technologies. Prévoir à long terme devient impossible, d'ailleurs nul ne se risque au-delà des quarante prochaines années et l'on peut prédire avec certitude que les prévisions d'aujourd'hui seront le plus souvent infirmées dans les années à venir.

Dans le cas de l'Inde, l'avenir se jouera entre plusieurs forces, positives et négatives. Le respect de la démocratie, l'essor démographique, l'esprit d'entreprise devraient assurer le développement du pays quels que soient les soubresauts de l'économie mondiale. La pauvreté d'un trop grand nombre, la transition d'une société rurale vers une société urbaine, le fondamentalisme religieux, sont autant de forces qui pourraient plonger le pays dans le chaos. Encore une fois, il faudra trouver un fragile équilibre. L'histoire du sous-continent nous rappelle que l'équilibre a toujours été trouvé entre aryens et dravidiens, musulmans et hindous, colonisateurs et colonisés, modernistes et orientalistes.

Quel XXIème siècle pour l'Inde ?

Écrit par Michel Pousse
Mardi, 15 Mai 2012 00:00

Entre création et destruction, c'est la danse de Shiva qui maintient l'équilibre du monde, en foulant aux pieds le démon de l'illusion. Puisse-t-il en être encore ainsi à l'avenir.

[1] S. P. Cohen, *India, Emerging Power*, O.U.P. New Delhi 2001, p, 28.

[2] P.K. Varma, *Le Défi indien*, Actes Sud, Paris 2005, p,102.

[3] Voir J.-J. Boillot, *L'Economie de l'Inde*, La Découverte, 2006, pp. 99 et suivantes.